

Mercredi 18 novembre 1998

MUSIQUE

Premier concert de l'Ensemble Stanislas

Avec le ténor Laurence Dale
et le pianiste François Weigel.

Pour son premier concert d'abonnement de la saison, l'Ensemble Stanislas a invité le ténor anglais Laurence Dale et le pianiste François Weigel. Le ténor anglais est un habitué des scènes nancéiennes, où il a chanté dans la Création de Haydn et dans la Clémence de Titus, au cours de la saison dernière. Ce lundi 23 novembre à 20 h 30, à l'Opéra de Nancy et de Lorraine, il se produira dans un récital de mélodies.

Au programme, trois Lieder de Beethoven, dont la célèbre Adelaïde, les quatre Burns songs de Benjamin Britten (une des dernières œuvres du compositeur anglais. En deuxième partie, ils se joindront au quatuor Stanislas pour interpréter « *On Wenlock Edge* » de Ralph Vaughan Williams, une partition écrite en 1908.

Au cours de ce concert, le quatuor Stanislas jouera également le quatuor opus 18 n°4 de Beethoven.

● **Renseignements au 03.83.37.93.45. (de 9 h à 13 h). Il est toujours possible de s'abonner pour la saison 98-**



Laurence Dale est un habitué des scènes nancéiennes.

99 (4 concerts et un concert offert.) Tarifs abonnement : 240 F (210 F pour les abonnés de l'orchestre et de l'opéra, ainsi que pour les groupes de plus de 6 personnes). Tarifs par concert : 90 et 70 F (étudiants 50 F ; collégiens et lycéens 20 F.)

Somptueux Vaughan Williams

Le compositeur anglais a été magnifiquement servi par son compatriote, le ténor Laurence Dale.

A chacun de ses concerts, l'Ensemble Stanislas réserve des surprises à ses auditeurs. Hier, à l'Opéra de Nancy, ce fut « *On wenlock edge* », du compositeur anglais Ralph Vaughan Williams, pour ténor, piano et quatuor à cordes.

Cette œuvre écrite en 1909-1910, le compositeur était âgé de 37 ans-est magnifique, raffinée et d'un grand lyrisme. C'est un cycle de six mélodies sur des poèmes de Housman. Nostalgiques et désabusés. Le piano et le quatuor tissent l'atmosphère, mais c'est la voix qui porte la tristesse et la douleur. Et celle de Laurence Dale le fait avec force et conviction. Avec un timbre superbe de ténor barytonant, au grave et au médium somptueux.

Plaisir de la découverte encore avec les quatre chansons de Burns, de Britten, composées pour l'anniversaire de la

reine-mère d'Angleterre en 1975, un an avant la mort du compositeur. Jumping Britten qui jongle avec les syllabes, tandis que le piano livre son propre discours. L'écriture pour le clavier n'a rien d'un accompagnement et François Weigel fait très bien sonner son instrument.

Plus classique, la première partie de ce concert, était consacrée à Beethoven, avec le quatuor No 4 en do mineur de l'opus 18 et trois lieder.

Le quatuor dédié au prince Lobkowitz s'affranchit de l'écriture mozartienne ou haydnienne. Faisant la part belle au premier violon, auquel il offre des broderies au point serré, il fait se répondre les différents protagonistes dans une tessiture relativement aiguë. Pourtant, c'est un édifice fortement charpenté et le quatuor Stanislas a choisi de bons tempi pour faire avancer la



Le quatuor Stanislas est composé de Laurent Causse (premier violon), Gee Lee (violin), Jean de Spengler (violoncelle) et Paul Fenton (alto).
Photo Alexandre MARCHI

partition. Jusqu'au finale, enlevé, rapide, nerveux, mais pas agressif.

Laurence Dale a chanté l'amour sur trois registres,

dans les Lieder de Beethoven. Vaillant dans Adelaïde, susurrant, voire roucoulant, dans « *Ich liebe dich* » (je t'aime) et donjuanesque dans le

Baiser. Mais toujours voluptueux. Une tonalité générale pour l'ensemble de ce concert.

Didier HEMARDINQUER